



LM

• **Lesbia Mag**

Conférence
ILGA-Europe

Lettres

**Renée Vivien,
«la Muse
aux violettes»
(2^e partie)**

Hommage

**L'adieu à Carole
Roussopoulos
(1945-2009)**

Interview

Mouron raconte Mouron

Cineffable

**21^e Festival
international
du film lesbien
et féministe**

Mensuel N°296 - Décembre 2009 - 4 euros - Photo Tomek Rossa

M 06140 - 296 - F: 4,00 €



21^e festival international du film lesbien**Atterrissage sur une**

Ma rédactrice en chef m'a dit « c'est ton premier Festival international du film lesbien et féministe de Paris, fais-moi un papier sur tes impressions, ce qui t'a marquée ». Je vous livre donc ce qui a retenu mon attention, d'une manière disparate, soumise à des états émotionnels mais aussi, à la nécessité d'informer tout simplement. En tout cas j'essaie d'écrire ce que je ne veux pas oublier.

C'est la facilité de communiquer qui m'a le plus intéressée. Tout de suite on entre en contact ; on dit son prénom ; on trouve une chaise ; on s'installe à une table. On dit deux ou trois faits significatifs pour être située et cela suffit. Bon, il ne faut

pas trop s'attarder : des amies véritables m'attendent : « Fanny que fabriques-tu ? — Oui, je viens ». Embrassades chaleureuses appuyées, se terminant par des enlacements. Il est une occupation à chaque instant en réserve à chaque individu : c'est le regard, celui qui vous apprend à capter l'intime de l'autre. J'ai réalisé durant ces quatre jour-

Le 1^{er} étage du Trianon

et féministe de Paris

planète lesbienne

nées de festival que beaucoup de ces regards sont passés à l'intérieur de moi et puis, c'est cruel, je les ai évacués. À l'inverse certains d'entre eux me sont soudain devenus attachants ; pourtant à leur tour ils se sont dérobés avec indifférence. Je pourrais dire la même chose du visage. C'est là que se lisent les sentiments ; de là que s'extériorisent la plupart des expressions.

Des regards, des visages de femmes si différentes, si semblables dans leur quête, j'en ai croisé durant ces journées !

La sonnerie retentit : la séance inaugurale commence.

Soirée d'ouverture

Un hommage vibrant est rendu à la grande féministe Carole Roussopoulos, décédée le 22 octobre dernier des suites d'un cancer, à l'âge de 64 ans. Cette pionnière de la vidéo était une militante féministe dans le courant de la contestation culturelle issu de mai 68. Depuis lors, elle a accompagné et traité de nombreux événements concernant de grandes luttes contemporaines, elle a monté plus de cent documentaires : «faire comprendre que c'est un grand bonheur et une grande rigolade de se battre ! Nous avons toutes à gagner de lever la tête ; tout le monde, tous les opprimés de la terre», disait-elle. C'est en 1999 qu'elle réalise *Debout ! une histoire du MLF*. Ce soir, dix ans plus tard, dans cette salle du Trianon, «debout !» crie une voix. Toute la salle crie à son tour et se lève pour lui rendre hommage. Un souffle militant passe avec une envie de



Jacqueline Julien présente les Actes du colloque d'avril 2009.

«marcher le nez au vent» dit un proverbe bédouin que Carole affectionnait particulièrement.

Le XXI^e festival commence comme il le fallait même si nous aurions aimé qu'un des documentaires de C. Roussopoulos soit projeté. Les organisatrices, prévenues trop tard de ce décès, ont pu cependant projeter quelques extraits de son œuvre.

Un débat à la Halle Saint-Pierre

Au programme je lis : «Bagdam fête ses vingt ans». Et le XXI^e festival l'accueille, à la Halle St Pierre, pour une séance coup de chapeau. Pour celles qui, comme moi, n'ont pas connu ce lieu il n'est pas inutile de rappeler que Bagdam Café, association basée à Toulouse, devenue Bagdam Espace Lesbien, est «un espace d'insoumission politique et

culturel lesbien non mixte» qui «donne corps à vos désirs de pensée lesbienne, donne voix à votre besoin de vivre lesbien».

J'ai vécu à Toulouse, j'y ai même fait mes études, rue des Lois et rue des Puits creusés. Malheureusement Bagdam n'existait pas encore et j'ai raté festivals, colloques, films, débats avec des écrivaines, des cinéastes, des artistes. C'est promis je ne raterai pas le prochain festival du printemps lesbien de Toulouse. Le film de Barbara projeté à l'occasion de cet anniversaire m'incite à assister à l'avenir aux manifestations organisées par Bagdam Espace Lesbien. Mes amies me l'ont dit, des messages importants passent à l'occasion de ces rencontres. Je ne peux pas faire mieux que de citer quelques propos magnifiques de Jacqueline Julien : «Bagdam,

Photo FF

depuis vingt ans, s'emploie à révéler la partie la plus visible de notre planète lesbienne, car la pensée politique lesbienne n'a pas à se vivre comme subculture ! C'est un projet de déconstruction du modèle hétéro/homosocial. Soyez fières de l'impact que produit une visibilité politique intraitable ; soyons fières de notre style, soyons fières de nos plaisirs et de nos colères. Avec nos alliées, ces milliers de lesbiennes en France, en Europe et dans le monde, nous sommes détermi-

la scène dire «son refus de l'envahissante place laissée aux industries sexistes, à l'érotisation de la domination par le porno, la prostitution, le SM oppressif». Toutes les violences concernent le sexe féminin, personnellement je les rejette. Mais pornos violents et humiliants, SM insoutenables, personne ne m'oblige à les regarder. En prenant à parti les organisatrices du festival elles se sont trompées d'adversaires. Qu'elles s'en prennent à une société mercantile qui sait jouer du goût de la perversité et plaire à diverses

catégories sociales, à des politiques laxistes. Qu'elles retrouvent la communauté d'idées qui a permis aux mouvements féministes de gagner tant de combats même si nous constatons la précarité des acquis imposant des luttes fréquentes, notre vigilance permanente doit demeurer. Il leur faudra, à ces jeunes femmes passer de la dénonciation à l'action pour leur cause (en évitant l'écueil d'un retour à l'ordre moral) et bien d'autres encore : nous sommes loin d'avoir tout gagné.

Au Trianon la vie simple continue. Dans la grande salle de la cafeteria, je vois ici et là des baisers échangés, des baisers légers, doux et tendres. Quel plaisir, quelle jubilation de pouvoir s'embrasser en public sans créer la surprise, l'ironie mauvaise !

La cafétéria

La cafétéria est un endroit vraiment très sympathique. On s'y retrouve entre deux projections ou bien l'on s'y installe un bon



Domaine des Cabotines.

nées à faire reculer la violence des archaïsmes qui oppriment les lesbiennes et les femmes. Cette solidarité qui nous relie est aussi ce plaisir d'oser, de faire, d'inventer et d'ÊTRE, tout simplement.

Le débat sur «L'arme du rire», thème du colloque d'avril dernier, animé par Marian Lens inspire de nombreuses réflexions que Marian livre à l'assemblée pour commentaires éventuels. Soudain une jeune femme qui se dit «féministe radicale» vient sur



Rain



U People



No bikini

La soirée d'ouverture du Festival fut un succès sans précédent, elles étaient toutes là : Nicole, Carmen, Martine, Arlette, Brigitte, Jacqueline, Marie, Dalila, Anne, Françoise, Chantal, Michèle, Catherine, Claude etc. Comme le veut la tradition un délicieux punch nous fut servi et c'est, échauffées et réchauffées que nous nous installâmes dans la grande salle du Trianon. Pour l'ouverture, Melissa Laveaux, une jeune auteur-compositrice-interprète canadienne d'origine haïtienne très sympathique, qui ne manquait pas d'humour, nous a entraînées dans ses rythmes métissés et nous a bien amusées lorsqu'elle a retiré ses chaussures because mal aux pieds ! Une pensée émue et sororale pour Haïti son pays, un des plus pauvres du monde où elle ne vit pas, sa famille ayant émigré au Canada. Puis place au cinéma avec Ghosted, de la réalisatrice allemande Monika Treut, un curieux film plein de clichés, quelque peu ennuyeux, qui raconte l'arrivée d'une Taïwanaise à Hambourg et sa rencontre avec une vidéaste...

Lorsqu'au cours d'une soirée d'ouverture on ne sort pas emballée de la projection la question qui se pose est : la commission de programmation a-t-elle eu raison de faire ce choix ? Après moult réflexions la réponse est oui car la dite commission sait que le public est encore tout émoustillé, indulgent, et non épuisé par quatre jours de projections ! JP



But some are brave



El patio de mia casa



Marche de nuit

LE FESTIVAL CINEMATOGRAPHIQUE

Plus de soixante-dix courts-moyens et longs métrages étaient proposés à notre curiosité, provenant de pays aussi divers que l'Afrique, l'Union européenne, les États-Unis, le Canada, l'Amérique du sud... Il y avait le choix et le dosage entre le rire et l'émotion, voire les larmes, fut particulièrement réussi cette année. Une année semble-t-il où nous avons eu plus l'occasion de rire que les précédentes même si des sujets graves qui concernent les lesbiennes et les femmes étaient nombreux. Aurions-nous enfin compris que le rire est une arme comme l'a si bien démontré le dernier colloque organisé par Bagdam Espace Lesbien de Toulouse ? Alors bien sûr, lorsque la qualité est là, établir un palmarès est une mission quasi impossible, et pourtant tout festival doit attribuer ses prix.

Le palmarès 2009 a récompensé :

→ *Rain*, prix du public du meilleur long-métrage : cette fiction de la réalisatrice anglaise Maria Govan, raconte l'histoire de Rain, une jeune adolescente passionnée de sport (course à pied) qui parviendra à sortir de sa sordide condition (mère alcoolique, prostituée) grâce à l'aide d'une prof de gym qui va l'entraîner. Un très joli film qui avait remporté ce printemps au Festival International de Films de Femmes de Créteil le prix des lycéens Graine de cinéphage ;

→ *U People*, prix du meilleur documentaire : les réalisatrices américaines Olive Demetrius, Hanifah Walidah, ont filmé trente femmes (lesbiennes, transgenres et hétéros de couleur) qui tournent une vidéo en hommage aux femmes et réfléchissent sur les questions

de race, de genre et de sexualité. Débat passionnant ; --

→ *Marche de nuit*, prix du documentaire court : le collectif français «Les Vidéoistées» a filmé dans les rues de Paris cinq cents femmes réunies pour protester contre toutes les formes de violence faites aux femmes par les hommes. Une sacrée ambiance !

→ *But some are brave*, prix animation/expérimental : la Canadienne Grace Channer réussit par une technique d'animation innovante à base de peinture à l'huile et de tissage à nous raconter l'histoire de certaines communautés menacées : c'est magnifique tant par les couleurs que par les dessins.

→ *El patio de mi casa*, prix du moyen-métrage fiction : l'Espagnole Pilar Gutierrez Aguado a déjà obtenu avec ce film hilarant de nombreux prix d'interprétation collectif dans plusieurs festivals dont le prix collectif au festival gay et lesbien de la Grande Canarie. Très drôle !

→ *No bikini*, prix du court-métrage fiction : la Canadienne Claudia Morgado Escanilla met en scène une fillette de 7 ans qui refuse de porter le haut de son bikini, marque pour elle de liberté. Film original avec une chute amusante. Ce court-métrage fiction a remporté également plusieurs prix notamment à New York et à San Francisco.

→ Enfin, un prix Têtu. Com a été décerné au long-métrage fiction *Mein Freund aus Faro*, de l'Allemande Nana Neul : dans ce premier long métrage la réalisatrice raconte l'histoire de Mel, une jeune butch qui souffre du regard des



Mein Freund aus Faro

autres et se fait passer pour un garçon. Elle va rencontrer l'amour mais de nombreux tracas vont surgir. Un excellent scénario, de belles images, une convaincante distribution. Une œuvre (*L'enfant dans les vignes*) de la sculptrice Derzou a été remise à celle qui représentait la réalisatrice empêchée.

Le prix du scénario a été attribué à *La corbeille de fruits* de Anne et Marine Rambach, mères de deux petites filles dont la plus jeune a été, à elle seule, une délicieuse attraction lorsqu'elle est montée sur scène. C'est une histoire d'homoparentalité racontée sous le signe de l'humour. On attend avec impatience ce film !

La cérémonie de clôture a innové cette année puisque nous avons eu droit à un spectacle cabaret striptease «live» dispensé par certaines bénévoles de Cineffable. C'était fort réussi, elles ont mis la salle en joie. Puis ont été projetés les courts-métrages récompensés et c'est ainsi que la fête s'acheva sous les applaudissements nourris du public à l'équipe de Cineffable qui une fois encore a réussi un grand moment de convivialité et de sororité.

Un XXI^e Festival placé, comme le dit Ursula Del Aguila Têtu.com, sous la devise *Deviens ce que tu es*.



Le stand Violette & Co.

moment pour discuter avec les unes et les autres. Plats salés, pâtisseries, boissons multiples sont servis aux affamées que nous sommes par des bénévoles sereines, actives et très efficaces. J'ai noté que les soupes étaient particulièrement prisées.

Le spectacle des bénévoles

Je me suis demandé alors comment une équipe de bénévoles pouvait monter et réaliser quatre journées d'accueil dans une totale disponibilité, de visionnage de films (avec sous-titres), de présentations, de spectacles en somme. Sous l'emprise d'un - j'ai dit un - bon verre de vin rouge des «dames d'épique» du domaine *Les Cabotines* (tél 04 66 57 13 65) - lescabotines@vignobledecollias.fr - pub gratuite ! Je suis à la recherche de la loge des artistes. Heureusement que nous ne sommes pas au Texas : pas d'alcool, pas de drogue, pas de lesbiennes. Je vais à la rencontre de Orsana Milmeyster, traductrice, véritable metteuse en scène qui ne veut pas le reconnaître pour ne pas froisser ses consœurs, de Marie-Agnès Delaroche (dans le civil elle s'occupe des handicapés), d'Armelle Bilgen. J'apprends que l'équipe de programmation est composée de onze femmes. Un découpage en zones géo-



Le stand Lesbia Mag.

graphiques a été opéré pour aller sur les sites des festivals lesbiens et gays. J'apprends également qu'il faut écrire aux boîtes de production dès le mois de février, puis se procurer les DVD de courts et moyens métrages, sélectionner, demander les bandes pour les projeter ainsi que les prix. Le festival étant maintenant reconnu, des propositions spontanées de distributeurs se réalisent. Deux cents documents ont été visionnés pour ce festival et soixante-treize sélectionnés. L'équipe de Cineffable s'organise en douze commissions aux différentes fonctions : programmation, technique, restauration, traduction, communication (dont web), finances, expositions, trailers, débats, festivités... Chaque année les commissions s'ouvrent à d'autres bénévoles. Deux soucis permanents : rechercher des films réalisés par des femmes (ils sont encore assez rares) et pas vus ailleurs (si possi-

ble) ; recherche de la diversité (y compris les films Q et quelques documents SM...) Nous sommes en plein bouillon de culture lesbienne ! J'interroge mes interlocutrices sur les festivités et surtout sur leur spectacle :

Voilà huit «couples» qui se sont constitués. Elles appellent ça une «performance». Elles ont mis au point des chorégraphies depuis le début septembre, elles ont effectué un grand travail personnel, elles ont répété trois fois - oui, j'ai bien dit trois fois - Elles ont été à la recherche de quelque chose de léger, de beau, qui interpelle les filles, chacune dans son style, dans le respect de leur individualité. J'espère pour vous que vous avez

assisté au résultat. Moi je l'ai vu à deux reprises. Mes amies m'ont accusé d'avoir reçu une des pièces de sous-vêtements de l'une d'entre elles et d'avoir hésité à la rendre (humour lesbien). Il est vrai qu'elles sortent de scène bien dénudées ! Excellente initiative que ce spectacle !

Quant à la partie cinéma bien appréciée également pour ses émotions et ses rires je la laisse commenter par une autre rédactrice de LM.

La clôture du festival

Voilà, le XXI^e Festival est terminé. J'y ai trouvé beaucoup de centres d'intérêt et j'y ai appris la façon de se débarrasser des fragments de masques, des lambeaux de postures admises, des pelures de «n'avoir l'air de rien».

Le Trianon, nous apprend-on lors de la soirée de clôture, est vendu. Où allons-nous nous retrouver l'année prochaine ?

Fanny Follet